

AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
54 – 15 juin 2022



| Économie de guerre |

Dans le Bihar, un des États les plus pauvres et les plus peuplés de l'Inde, une goutte d'eau a fait déborder le vase mercredi 15 juin, avant de se répandre dans d'autres régions, lorsque des milliers de manifestants ont commencé à s'en prendre aux intérêts étatiques dans une douzaine de villes. A Nawada, un bureau du parti au pouvoir (le BJP ultra-nationaliste) a été incendié, à Rewari l'autoroute cruciale reliant l'État du Rajasthan à New Delhi a été bloquée, à Gwalior la gare a été saccagée et des trains endommagés, à Secunderabad, Ballia, Arrah, Buxar et Lakhisarai des centaines de manifestants ont incendié les wagons en gare, à Palwal ils ont attaqué la résidence du sous-commissaire de la ville et cramé cinq voitures de police, à Bettiah la maison du vice-ministre (BJP) de l'État a été attaquée, et à Aligarh c'est la voiture d'un dirigeant local du BJP qui est partie en flammes. Au total en trois jours à peine, en plus des trains complets qui ont été consumés par la colère et des 300 autres dont le départ a été annulé, ce sont des centaines de manifestants qui ont arrêtés et des dizaines qui ont été tués

ou blessés par des balles de la police, tandis qu'internet a été suspendu par le gouvernement dans 12 districts du Bihar.

Mais qu'est-ce qui a bien pu susciter toute cette colère contre l'État indien ? Son inaction face au réchauffement climatique, qui a provoqué des vagues de chaleur inhabituelles jusqu'à 50°C de mars à mai, une perte de 10 à 35 % des rendements des cultures de ce grenier à blé de l'Asie, ou les pluies diluviennes de mousson les plus élevées depuis vingt ans qui ont inondé et rasé deux millions de logements dans 4000 villages de la région d'Assam (avec des dizaines de morts) à la mi-juin ? Non, ce qui a enflammé les esprits des plus pauvres au point de les pousser à réduire en cendres nombre de structures étatiques, a été rien moins que l'annonce du vaste plan de restructuration de l'armée du pays, venu briser leurs rêves d'une future carrière militaire assurant un meilleur emploi, mariage, maison et pension.

Après la Chine, forte de ses 2,3 millions de soldats, l'Inde possède la deuxième plus grande armée du monde –ce qui en fait

MAI 2022

11/5, Milan (Italie).

Un distributeur automatique de billets d'une agence de la banque *Intesa-San Paolo*, qui a de nombreux intérêts en Russie, est fracassé à coups de marteau. « *Il faut saboter la guerre en attaquant les capitalistes et les bellicistes ici* » dit notamment le communiqué solidaire avec les anarchistes incarcérés dans de nombreux pays.

13/5, Hambourg (Allemagne).

Pendant la nuit, un sabotage incendiaire vise un câble en cuivre le long de la liaison ferroviaire à grande vitesse entre Hambourg et Berlin. L'entreprise qui effectue les travaux a expliqué que « *l'ensemble de la communication entre les postes d'aiguillage passait par le câble touché, puisque c'est par lui que sont contrôlés tous les signaux et commutateurs des aiguillages.* » Toute la circulation ferroviaire sur le tronçon a été paralysée, les perturbations ont duré plusieurs jours.

14/5, Pertuis (France).

Dans le Vaucluse, à la fin d'une manifestation contre le projet d'extension d'une commerciale porté par la mairie, *Des écologistes* brisent les vitres d'une dizaine de vendangeuses de l'entreprise du maire Roger Pellenc, tandis que les câbles sont arrachés et leurs carrosseries cabossées et recouvertes de peinture.

14/5, Athènes (Grèce).

Des saboteurs/euses anti-État placent un engin incendiaire-explosif sous un véhicule de police dans le quartier d'Ambelokipi. Le véhicule est complètement détruit. Re-

aussi le deuxième plus important employeur du pays-, et a décidé comme son puissant concurrent de réduire ses effectifs. Concrètement, les 46 000 jeunes embauchés cette année dans l'armée indienne ne se verront plus offrir qu'un contrat de quatre ans, à l'issu duquel seuls 25% seront gardés pour une période de 15 années supplémentaires en bénéficiant des avantages alloués aux assassins d'État. Ce qui a eu pour effet de déclencher cette vague de colère dans une partie de la jeunesse au chômage des régions les plus pauvres.

Au-delà de la déception d'une partie de ses sujets qui avaient placé leur dignité dans le plus sanguinolent des patriotismes, l'État indien ne fait pourtant ici que suivre la course mondiale aux armements, en taillant dans son petit personnel pour réinvestir les sommes dans une technologisation accrue. En 2021, plus de 2000 milliards de dollars avaient par exemple été consacrés en dépenses militaires dans le monde, quand au plus fort de la guerre froide des années 1980 ces dépenses avoisinaient les 1500 milliards, avec un trio de tête composé actuellement des Etats-Unis (800 milliards), de la Chine (293 milliards)... et de l'Inde (77 milliards). Une cadence infernale à laquelle participe l'ensemble des pays du vieux continent, dont le symbole est certainement la riche Allemagne, passée de son hypocrite « *Nie wieder Krieg* » d'après 1945, à une révision de sa Constitution votée à la quasi unanimité le 3 juin dernier, afin d'y graver dans le marbre la création d'un fonds spécial de 100 milliards d'euros destinés à réarmer le pays. Au sein de l'OTAN, ces sommes s'inscrivent dans le vieil objectif d'atteindre les 2% du PIB consacré aux dépenses militaires, ce qui a conduit l'Italie à faire passer son budget de 25 à 38 milliards d'euros par an d'ici 2028, ou la petite Belgique de 5 à 10 milliards d'ici 2035. Après la pluie des milliards déversés en Europe pour « relancer l'économie » post-confinement, voici désormais celle qui prend pour prétexte la guerre en Ukraine pour accélérer ses plans d'investissements massifs dans l'industrie de guerre.

Le 13 juin dernier, lors de l'ouverture du grand salon de l'armement *Eurosatory* qui se tient à côté de Paris, le misérable cravaté à la tête du pays a même tenu à faire une annonce fracassante conforme à l'air du temps : la France serait désormais entrée dans « *une économie de guerre* ». Mais qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire, à part justifier comme ailleurs une énième augmentation du budget militaire (de 41 à 50 milliards d'euros par an pour 2025) et celle des stocks de munitions, obus et autres missiles que la guerre bien plus conventionnelle que prévue en Ukraine épuise trop rapidement ? Au-delà des dépenses faramineuses, les armées modernes sont confrontées à un double problème : d'une part des

investissements croissants dans la recherche technologique dont les sommes nationales investies ne garantissent pas forcément de résultats probants au sein de la compétition internationale en la matière, et d'autre part le temps nécessaire à fabriquer des équipements toujours plus sophistiqués, encore rallongé par les pénuries comme celle qui touche le secteur des semi-conducteurs ou les tensions sur certaines matières premières (le délai de production d'un seul canon à longue portée *Caesar*, fleuron de l'industrie militaire française, est ainsi passé de 9 mois à deux ans !).

C'est ici que la question devient certainement beaucoup plus intéressante pour celles et ceux qui n'entendent pas se résigner à cette nouvelle phase de montée en puissance meurtrière des Etats, qui ne concerne évidemment pas que des interventions armées extérieures, mais également l'ensemble des sujets enfermés à l'intérieur de leurs frontières. Car comment imaginer qu'en un temps où les conséquences climatiques sur les populations s'accroissent à grand pas, la question de leur gestion militarisée ne soit pas à l'ordre du jour ? En ce sens, il est d'ailleurs assez significatif que le premier ministre belge ait récemment donné en exemple les graves inondations qui ont frappé la Wallonie en 2021... afin de réclamer une rallonge du budget militaire. Plus largement encore, afin de résoudre les problèmes de temporalités et de criticité du complexe militaro-industriel que les seules mannes financières ne peuvent résoudre, l'« *économie de guerre* » qui vient d'être décrétée signifie une intégration drastique à des fins militaires de tous les secteurs civils jugés nécessaires.

Prenant exemple sur la *Defense Priorities and Allocations System Program* (DPAS) – qui autorise l'État nord-américain à réquisitionner moyens humains et matériels à des fins de sécurité nationale, la *Direction générale de l'armement* (DGA) française est ainsi en train de recenser l'ensemble des entreprises industrielles et technologiques vitales qui ne sont pas encore duales, c'est-à-dire ne travaillant pas à la fois pour les secteurs civils et militaires. Dans le cadre de la révision en cours de la loi de programmation militaire 2019-2025, l'exemple fourni par les assassins galonnés est la possibilité d'une *réquisition d'État* des PME en mécanique de précision, afin de les mettre temporairement à disposition d'un industriel de l'armement pour que ce dernier puisse accélérer ses cadences et son cycle de production. Le second exemple concerne quant à lui les approvisionnements en matières premières critiques (titane, aciers spéciaux, métaux rares et certains composants électroniques), dont l'État souhaite attribuer une partie prioritaire à son industrie de guerre et à leurs sous-traitants, notamment en réquisitionnant les stocks dormants ici ou là dans les entreprises. Et effectivement, dans ce cas, le pouvoir ne se paye pas

vendiqué « *en solidarité avec le prisonnier anarchiste Vaggelis Stathopoulos, dont le procès en appel commence le 18 mai. [...] Que la peur change de camp.* »

15/5, Volgograd et Pronsk (Russie).

A Volgograd, un molotov vole dans le sous-sol d'un centre de recrutement militaire, où un incendie se déclare en consumant la pièce de 20 mètres carrés.

A Pronsk (région de Riazan), la porte et les fenêtres du bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire partent en fumée.

18/5, Shchelkovsky (Russie).

Dans la région de Moscou, deux molotovs volent à l'intérieur du bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire, dont les archives sont ravagées.

20/5, Saint-Laurent-la-Roche (France).

Dans le Jura, tous les poteaux du socle de la future antenne-relais sont descellés dans la nuit sur son chantier de terrassement. Après avoir été réinstallés quelques jours plus tard par une entreprise locale, rebelote le 29 mai, ils sont à nouveau descellés et jetés à terre.

21/5, Beauvais (France).

Dans l'Oise, le boîtier d'ouverture de la future antenne de police du quartier Argentine est incendié vers minuit. Le 3 mai dernier, sa vitre avait déjà été brisée.

21/5, Hambourg (Allemagne).

Pierres et peinture contre l'ambassade de l'État polonais, visé pour sa politique envers les migrants et les rés-

fugiés, ses mesures répressives contre la communauté LGTBQ. Revendiqué en solidarité avec les anarchistes et d'autres qui ont été arrêtés en Pologne lors de rassemblements et de manifestations contre les frontières.

21/5, Thessalonique (Grèce).
Des anarchistes revendiquent l'incendie d'un véhicule de l'entreprise de sécurité privée Brink's le soir du 16 avril : « Nos idées ne peuvent pas être jetées en prison. Solidarité avec les prisonniers politiques. »

22/5, Sasso Marconi (Italie).
Deux antennes-relais du réseau internet *Eolo* sont incendiées dans la nuit près de Bologne. « *Si nous ne voulons pas que la guerre qu'ils sont en train de nous livrer fasse du monde un endroit invivable, c'est le moment de s'agiter, de réagir et de frapper, y compris de manière imprévisible, car ils doivent savoir que face à leurs plans, il y a ceux qui ne veulent pas rester immobiles et silencieux* », dit notamment le communiqué solidaire avec les anarchistes Anna, Juan et Alfredo, incarcérés en Italie, ainsi qu'avec « *toute.s les prisonniers en lutte* ».

23/5, Athènes (Grèce).
Jets de molotovs contre les fourgons de la police anti-émeute garés devant les bureaux du parti social-démocrate *PASOK*. Revendiqué en solidarité avec les anarchistes incarcérés Vaggelis Stathopoulos et Dimitris Chatzivasiliadis et avec Giannis Michailidis en grève de la faim. Depuis le début de cette grève de la faim pour obtenir sa libération, des dizaines d'initiatives de rassemblements, perturbations et manifestations ont eu lieu dans de nombreuses villes grecques.

uniquement de mots, en prévoyant d'orienter de gré ou de force une partie plus substantielle de l'économie vers ses objectifs bellicistes.

Aujourd'hui, le vieux slogan antimilitariste « *la guerre commence ici* » semble plus que jamais d'actualité, pour autant qu'on veuille le prendre au sérieux en ouvrant minimalement les yeux, afin de les tourner vers les collaborateurs aux mains tâchées de sang qui se multiplient sous des apparences parfois anodines.

Certains domaines technologiques les plus récents sont par exemple d'emblée placés sous le signe des doubles applications civiles et militaires, notamment pour tout ce qui concerne l'intelligence artificielle, la simulation, la robotique ou la réalité virtuelle, comme en témoignent encore les 67 start-up présentes au salon *Eurosatory*, comme *Conscious Labs*, (Paris-15e) spécialisée dans les neurotechnologies ou *Cilas* (Orléans) avec son laser anti-drone. D'autres constituent le réseau de milliers de petites entreprises duales plus traditionnelles qui approvisionnent déjà les grands groupes d'armement (*Thales, Dassault, Aubert & Duval, Arqus, Nexter*), sachant que « *Dassault a cinq mille fournisseurs pour son Rafale* » et qu'« *il suffit que l'un coince pour tout bloquer* », comme le rappelait encore récemment à bons entendeurs un ingénieur dans la presse spécialisée. Et pour qui manquerait d'imagination en la matière, il existe même depuis 2019 un label « *Utilisé par les Armées Françaises* » (UAF) décerné par le ministère du même nom, dont le 300e a échu à la société *Musthane* (Willems, dans le Nord) pour ses plaques de désenlisement des véhicules blindés, et dont l'un des premiers avait été remis à *Cailab* (Rennes), qui conçoit des composants optiques pour les télécommunications.

Que les forces armées interviennent en cas de catastrophes tout sauf « naturelles » est déjà la donne. Qu'elles se préparent à y faire face de façon accrue (qu'on songe simplement aux déplacements forcés de populations, aux guerres pour les ressources ou aux explosions de révolte que les conséquences du réchauffement climatique ne peuvent qu'exacerber) n'est pas non plus une nouveauté. Mais qu'on soit désormais officiellement passés d'une guerre de l'économie à une *économie de guerre* l'est peut-être davantage. L'une des conséquences est certainement d'en prendre acte, en ne regardant plus d'un même œil placide toutes ces petites entreprises qui pullulent autour de nous en participant *nolens volens* à la militarisation en cours. Et de leur signifier ce que nous en pensons, chacun à notre manière. ■

| Fils d'Eichmann ? |

« Il faut en tout cas se défaire définitivement de l'espérance naïvement optimiste du XIXe siècle que l'homme sera forcément de plus en plus éclairé avec le progrès de la technique. Celui qui se berce aujourd'hui encore d'une telle espérance, ce n'est pas seulement qu'il est tout simplement superstitieux, ce n'est pas seulement qu'il est tout simplement une relique d'avant-hier. [...] Plus trépidant le rythme du progrès, plus grands les résultats de notre production et plus imbriquée la structure de nos appareils : d'autant plus rapidement se perd la force de maintenir un rythme égal entre notre représentation et notre perception, d'autant plus rapidement baissent nos « lumières », d'autant plus aveugles devenons-nous »

Gunther Anders, *Nous, fils d'Eichmann* (1964)

Notre conception de l'histoire est restée fondamentalement linéaire. Malgré les démentis monstrueux comme Auschwitz ou Hiroshima, rapidement refoulés grâce à l'inconscience machinique, le mythe du progrès a tenu bon ces dernières décennies. Il s'est montré capable d'encaisser des coups, d'accepter d'inclure quelques nuances et semble aujourd'hui encore tout à fait armé pour tenir tête au désenchantement qu'inspire la catastrophe climatique qui s'accélère sous nos yeux. « Sous nos yeux » est même sans doute déjà une mauvaise expression. Car cela fait longtemps qu'un « décalage » s'est creusé entre les actions que nous effectuons au sein de l'appareil productif et les conséquences de ces dernières. Non parce qu'elles seraient imperceptibles, trop minimes pour être cernées par nos sens et par notre esprit, mais au contraire, parce qu'elles sont devenues trop immenses.

La vague de chaleur – un euphémisme qui traduit bien l'incapacité du langage, et donc de notre capacité de se représenter les choses dans le domaine du sensible et du rationnel – qui s'abat en ce moment sur de vastes parties du globe est tristement indicatif de ce propos. Il n'est pas possible pour l'humain de se représenter l'immensité de ce qui est en train de se passer, terrible conséquence d'un siècle et demi d'industrialisation. Des centaines d'hectares de forêts s'enflamment en Sibérie, des oiseaux déshydratés tombent raides du ciel au-dessus de l'État indien du Gujarat, des humains étouffent et meurent sous une cha-

23/5, Schönefeld (Allemagne). Au cours de la nuit, le coupé BMW de Michaela Thörmann est incendié devant son domicile. Thörmann travaille pour le Staatsschutz [équivalent des Renseignements Territoriaux] de la police judiciaire. « Nous entendons notre attaque comme un signe que l'anonymat au sein de l'appareil répressif, y compris des hauts responsables, n'est jamais assuré. Leur action aura des conséquences », dit notamment le communiqué.

24/5, Saint-Etienne (France). Dans la Loire, la vitre du local du député macroniste à sa succession vole en éclat dans la nuit.

25/5, Berlin (Allemagne). Un véhicule de l'entreprise de location de véhicules Hertz est incendié dans le quartier de Reinickendorf, « en signe minimal de solidarité avec Giannis Michailidis, en grève de la faim depuis le 23 mai dans la prison de Malandrinos [en Grèce] ». Hertz loue notamment des véhicules à la police grecque.

25/5, Göttingen (Allemagne). Deux voitures de membres d'une organisation estudiantine de droite sont incendiées devant leurs locaux.

25/5, région de Moscou (Russie). L'Organisation de combat anarchiste-communiste revendique le sabotage d'une voie ferrée sur un embranchement menant à une installation militaire de la 12e Direction principale du ministère russe de la Défense. La jointure de rails a été démontée, puis ces derniers ont été partiellement séparés, sans toutefois être « certains que cette disjonction des rails ait été suffisante pour faire dérailler le train. »

26/5, Têche (France).

En Isère, le local technique de l'antenne de téléphonie *SFR* est incendié vers 3h du matin. De nombreuses personnes sont privées d'internet dans le coin.

26/5, Toulouse (France).

En Haute-Garonne, trois bornes de rechargement pour voitures électriques sont incendiées dans le quartier des Sept deniers et avenue Crampel. « *Le mirage nucléaire s'incarne dans des mines à ciel ouvert et un festival de cancers et bientôt en un vaste désert. Nous ne voulons ni fossile ni nucléaire. Le Capital perd son énergie à nous vendre ses rêves à sec et sa course au progrès. Rien ne verra l'industrie que sa mise à l'arrêt* » précise le communiqué.

27/5, Soleymieu et Saint-Chef (France).

En Isère, une antenne de téléphonie multiopérateurs part en fumée à Soleymieu au petit matin : plusieurs boîtiers situés au pied du pylône sont détruits, tout comme les câbles situés le long de l'antenne sur plusieurs mètres de haut. Quelques semaines plus tôt, une autre antenne de la région, à Saint-Chef, avait subi le même sort.

27/5, Athènes (Grèce).

Des milliers de soleils dans la nuit revendiquent l'attaque incendiaire contre les bureaux du parti *Nea Demokratia* à Pefkis-Lykovrisi le 26 avril, dans le cadre de la lutte contre « *la bête de la gentrification. [...] 10, 100, 1000 groupes d'action directe. 10, 100, 1000 squats et espaces de lutte occupés. Solidarité avec l'anarchiste Giannis Michailidis.* »

27/5, Athènes (Grèce).

Des anarchistes revendiquent l'incendie de deux fourgons postaux le 11 mai en solidarité avec

leur dantesque frôlant les 50° C qui s'est abattue sur l'Inde et le Pakistan, pendant que des torrents de boue déchaînés par la brusque fonte des glaciers faisant déborder les lacs d'altitude ravagent tout sur leur passage (y compris villes et villages pakistanais). A présent, des dizaines de millions de personnes entassées dans les villes de ces deux pays dépendent de l'arrivée quotidienne de camions-citerne d'eau potable pour leur survie.

Bousculant tous les schémas de la linéarité si chère à notre conception historique, le monde de demain est déjà de passage aujourd'hui, un monde où des territoires entiers deviennent inhabitables. On s'accroche alors désespérément aux modélisations provisoires d'hier qui sont rapidement démenties par l'accélération et l'emballlement inattendu de tant de facteurs climatiques et leurs rétroactions au présent, afin d'essayer d'imaginer ce fameux monde de demain. Depuis quelques mois, il s'est à nouveau invité en ne dévoilant encore qu'une fraction de sa violence meurtrière. Et à 1,2 degrés de plus, à 2 ou à 3 degrés de plus, la probabilité augmente que ce monde de demain s'installe durablement et irrémédiablement.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, c'est vers la fin du sprint qu'on arrive à notre vitesse maximale. Tout l'être est alors disposé à fournir l'effort suprême, à réaliser la parfaite coordination entre le mouvement musculaire, la circulation sanguine, les battements du cœur et la respiration. C'est le moment où l'on « donne tout », juste avant de devoir accepter que la fatigue s'invite avec force dans tout notre organisme. L'accélération des dernières années de l'expansion de la civilisation thermo-industrielle et la dévastation planétaire qu'elle implique semble désormais bien correspondre à cette dernière phase du sprint. On dirait même que l'organisme est déjà en train de lâcher.

L'année dernière, quatre tristes records ont par exemple été battus. L'année 2021 a été l'une des plus chaudes jamais répertoriées. Les concentrations de gaz à effet de serre ont atteint un nouveau sommet mondial en 2020, lorsque la concentration en dioxyde de carbone (CO₂) a atteint 413,2 parties par million (ppm) dans le monde, soit 149 % du niveau préindustriel. La température de l'océan a par conséquent lui-aussi atteint un niveau record l'année dernière. Et s'il absorbe environ 23 % des émissions annuelles de CO₂ d'origine humaine, ralentissant en cela l'augmentation des concentrations atmosphériques de CO₂, le dioxyde de carbone réagit par contre avec l'eau de mer et conduit à l'acidification des océans, entamant durablement les conditions du vivant dans les eaux. De plus,

l'augmentation du niveau des eaux a également atteint un nouveau record, avec une augmentation deux fois plus rapide qu'au tournant du 21^e siècle. Enfin, le trou dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique n'a jamais été aussi vaste et profond qu'en 2021.

Dans cette course vers l'abîme, deux nouvelles bornes ont été franchies au début de cette année lorsqu'une cinquième, puis une sixième « limite planétaire » – ces processus naturels garantissant la perpétuation de la vie à des conditions d'existence « acceptables » – ont été franchies. Au début de l'année, le dépassement du seuil critique de « *l'introduction d'entités nouvelles dans la biosphère* », soit la pollution chimique de notre environnement, a été acté. Avant ce cinquième débordement, la civilisation industrielle avait déjà crevé les plafonds du changement climatique, de la diversité génétique (provoquant l'érosion de la biodiversité), compromis l'utilisation des sols, et perturbé le cycle du phosphore et de l'azote. Quelques mois plus tard, ce fut au tour de la « sixième limite » : *le cycle de l'eau douce*. L'eau douce est la circulation sanguine de la biosphère, elle est donc essentielle pour le maintien de conditions environnementales et climatiques viables. On distingue souvent « l'eau bleue », que notre consommation ne met pas encore en danger, correspondant à l'eau issue des précipitations qui finira stockée dans des lacs, des réservoirs ou sera versée dans l'océan. Et de l'autre, « l'eau verte », elle aussi issue des précipitations atmosphériques, et absorbée par les végétaux. C'est celle-ci qui est touchée. « *L'interférence humaine avec l'eau verte a désormais pris une telle ampleur que le risque de changement non-linéaire et à grande échelle s'en trouve renforcé, et met en danger la capacité du système terrestre à demeurer dans des conditions relevant de l'Holocène* », précise une étude dédiée à ce franchissement. Cette « eau verte » est entre autres déterminante pour l'évaporation, et par voie de conséquence la régulation de l'atmosphère, et pour l'humidité des sols, qui prévient l'assèchement des forêts. Pour en illustrer les conséquences, on pourrait évoquer l'image de l'Amazonie qui se rapproche d'un point de basculement où de grandes parties pourraient passer de la forêt tropicale à des territoires de type savane. En ce même mois d'avril où fut franchie cette limite du cycle de l'eau douce verte, on apprend d'ailleurs qu'en Amazonie, on n'attend même plus le dessèchement de la forêt, puisque la déforestation industrielle y a pulvérisé tous les records. En l'espace d'un mois, l'équivalent de 1400 terrains de football y ont été coupés.

Giannis Michailidis. « *Le salariat, c'est du terrorisme ; pas de paix avec les patrons.* »

28/5, Simferopol (Russie).

En Crimée, le bureau d'enregistrement et d'enrôlement militaire reçoit des molotovs

31/5, Leipzig (Allemagne).

Un véhicule de *Hertz* est incendié en solidarité avec Giannis Michailidis, en grève de la faim. « *Feu aux prisons* » conclut la revendication.

31/5, Iasnogorsk (Russie).

Dans la région de Toula, un inconnu a brisé vers 4h du matin la fenêtre du bureau de recrutement militaire avec une hache avant d'y mettre partiellement le feu.

JUIN 2022

1/6, Hambourg (Allemagne).

Les vitres d'un site de l'entreprise d'armement *Thyssen-Krupp* volent en éclats. « *Non au bellicisme et aux entreprises d'armement – marquer, bloquer, saboter!* » suggère la revendication.

2/6, Athènes (Grèce).

Le groupe *Guérilla de vengeance* revendique le placement d'un engin explosif devant le domicile de Evangelos Kaisis, lieutenant en second de l'unité d'intervention spéciale de la police. L'officier en question avait été le responsable chargé du transfert de l'anarchiste Fotis Tziotzi (arrêté l'année dernière pour des braquages de banque) et avait faussement accusé le compagnon d'avoir essayé de saisir son arme. « *Salutations combattives à tous ceux et toutes celles qui ont choisi le sentier de la liberté.* »

4/6, Leipzig (Allemagne).

Vers 2h15, plusieurs camion-

nettes sont incendiées sur le terrain d'un concessionnaire Mercedes.

4/6, Komsomolsk-sur-Amour (Russie).

Dans la région de Khabarovsk, un opposant à la guerre incendie l'entrée du bureau local de la Rosgvard [garde nationale militaire russe] avec un bidon d'essence auquel il a mis le feu. L'homme a été arrêté par la suite.

9/6, Athènes (Grèce).

Des Archers incendiaires revendent l'incendie d'une Porsche (Vyronas, 30/5), de cinq voitures de luxe d'un concessionnaire (1/6) et d'une camionnette de l'entreprise de construction Vechro (Kaisariani, 4/6) en solidarité avec Giannis Michailidis en grève de la faim : « Des logiques et des pratiques comme celles de Giannis sont celles que l'État veut mettre de côté une fois pour toutes, parce que, ces dernières années, elles lui ont causé des problèmes et l'ont dévoilé. Nous devrions les préserver et les adopter. Nous devrions créer à nouveau une perspective révolutionnaire, rendre l'Anarchie dangereuse à nouveau. »

12/6, Athènes (Grèce).

Des anarchistes attaquent la police anti-émeute aux molotovs en solidarité avec Giannis Michailidis.

16/6, Entrelacs (France).

En Savoie, un tractopelle part entièrement en fumée vers 5h du matin sur le chantier de futures antennes de téléphonie mobile.

Et sous la chaleur, le monde s'assèche. En France, le thermomètre monte et les réserves d'eau diminuent. Dans la Corne de l'Afrique, « *la pire sécheresse jamais vécue* » menace de famine 20 millions de personnes. Au Chili, les coupures d'eau sont désormais courantes. Cette année, « *plus de 2,3 milliards de personnes seront confrontées au stress hydrique. Depuis 2000, le nombre et la durée des sécheresses ont augmenté de 29 %* », peut-on lire dans un rapport sur la désertification du monde. La sécheresse participe d'un cercle vicieux : moins d'eau, c'est moins de photosynthèse par les plantes et donc moins de stockage de CO₂... avec des écosystèmes qui se transforment progressivement en émetteurs de carbone, en particulier lors des épisodes de sécheresse extrême. Dans les écosystèmes européens, la photosynthèse a par exemple été réduite de 30 % pendant la sécheresse de l'été 2003, ce qui a entraîné un rejet net de carbone estimé à 0,5 gigatonne. Et si la quantité de pluie qui tombe en une année sera peut-être équivalente, elle ne sera pas pour autant répartie de la même manière qu'aujourd'hui : schématiquement, on aura de fortes pluies et de longues périodes de sécheresses. « *Si l'action ne s'intensifie pas, d'ici 2030, on estime que 700 millions de personnes risquent d'être déplacées par la sécheresse* », estime le même rapport. D'ici 2050, les sécheresses pourraient toucher plus des trois quarts de la population mondiale et jusqu'à 216 millions de personnes pourraient être contraintes de migrer. À cette date, 4,8 à 5,7 milliards de personnes vivront dans des zones où l'eau est rare pendant au moins un mois par an, contre 3,6 milliards aujourd'hui.

Les tempêtes de sable qui frappent l'Irak de façon particulièrement rude depuis deux mois est un autre exemple des conséquences de la désertification. Partout dans le monde, le désert avance de manière inexorable. Ses nuages orangés ensevelissent les villes. On manque d'eau et les sols se dégradent. En Irak, pendant que des milliers de personnes sont hospitalisées pour des troubles respiratoires dues au « déluge de sable », le lac Sawa a complètement disparu et le pays devrait connaître « *272 jours de poussière* » par an au cours des deux prochaines décennies. On estime que 70 % des terres émergées ont déjà été transformées par les activités humaines, et que jusqu'à 40 % sont dégradées à cause principalement de la déforestation, des monocultures intensives, de l'exploitation minière et de l'urbanisation. L'équivalent de la surface du Bénin, soit 12 millions d'hectares, part en poussière chaque année. Cette désertification, la destruction des sols et plus généralement les conséquences du changement climatique se retrouvent mêlés à presque la moitié des conflits armés actuellement en cours sur la planète, si l'on s'en tient à ce seul angle.

* *
*

« Si le monstrueux a existé hier, ce n'est pas parce que cela existait encore hier, mais, à l'inverse, parce que cela existait déjà hier ; donc, parce que ceux d'hier ont été les pré-curseurs de notre univers monstrueux d'aujourd'hui et de demain. Car que la machinisation du monde, et par là notre co-machinisation, ait progressé depuis hier de la manière la plus terrifiante, cela est incontestable. »

Gunther Anders, *Nous, fils d'Eichmann* (1964)

Ces esquisses très chiffrées de l'agonie de la planète et du vivant ne peuvent combler le décalage entre notre perception et notre représentation. Un événement aussi énorme, aussi monstrueux, aussi englobant que le changement climatique et la dévastation des conditions du vivant dépasse définitivement notre capacité d'appréhension. Serait-il trop hasardeux d'évoquer un possible parallèle, une éventuelle *continuité* même entre des systèmes qui ont intégré des millions de braves gens comme rouages d'une machine industrielle qui a gazé et brûlé plus de 6 millions de personnes, ou qui ont employé d'autres millions de gens à la conception et à l'utilisation effective de la bombe atomique... et les milliards d'entre nous pris aujourd'hui dans l'engrenage d'un industrialisme à marche forcée, dont l'horizon ne peut qu'être un *holocauste du vivant* ?

On peut argumenter qu'une telle continuité n'existe pas, ne *peut* pas exister, vue que l'extermination des Juifs (et des autres) fut un projet *délibéré*, échafaudé par les nazis ; que la sélection des villes d'Hiroshima et de Nagasaki pour perpétrer les meurtres de masse atomiques fut un choix répondant à des critères politiques et scientifiques établis par un groupe bien précis de généraux, de politiciens et de scientifiques. On peut

soutenir qu'il n'existe pas un projet *délibéré* pour détruire le vivant (même si des projets d'« *eugénisme climatique* » ont toujours accompagné l'essor de l'industrialisme pour « tordre la queue à la nature », pour « dominer les forces de la nature », pour corriger « les défauts » ou, plus récemment, pour mettre l'humanité sur la voie vers un destin transhumaniste ou de dompter le climat par de la « géo-ingénierie »). Il n'empêche que l'intoxication du monde est là. Que l'exposition du vivant à des milliers d'explosions nucléaires est un fait *établi*. Que le remplacement des plantes par des chimères génétiquement modifiées au nom du rendement économique est *en cours*.

Quand on agit *en connaissance de cause*, que l'on continue à placer un objectif précis (l'expansion et l'accumulation) au-dessus de toute autre considération, y compris lorsque les conséquences sont tellement *néfastes* qu'elles menacent désormais la continuité même de la vie sur terre ; que d'un autre côté, vers celui de la division du travail, l'on ne fait rien, ou presque rien, pour s'opposer à la marche en avant de cette mégamachine exterminatrice, mais qu'au contraire on continue sans trop rechigner (à part peut-être pour réclamer une part plus élevée du butin de prédation) à faire notre *job* au sein des raffineries, des start-up, des usines chimiques, des bureaux de gestion, quand, en somme, nous « *refusons expressément de savoir ce que nous faisons* », quand « *nous nous rendons volontairement aveugles aux conséquences de notre agir, que nous promouvons l'aveuglement des autres et que nous ne le combattons pas* », est-ce que nous ne nous trouvons pas face à une logique *eichmannienne* ?

Bien sûr, on ne peut admettre qu'Eichmann ne faisait que son travail comme il l'a défendu à son procès, et certainement pas à ses débuts. Afin d'organiser les transports vers les camps de la mort, il devait bien avoir le but clairement dans son esprit. Il n'était pas « que » un *rouage* – même si, face à la monstruosité, ce « *que* » sonne de manière

inappropriée. Mais il est possible que par la suite, il se soit accommodé à son travail, qu'il se soit laissé absorber par les tâches à accomplir et que dans son esprit, le but ait cédé la place aux calculs, à l'approche principalement technique. C'est dans ce sens-là que l'on peut découvrir aujourd'hui, face aux conséquences néfastes de notre agir, une attitude « *digne* » d'un Eichmann à l'œuvre.

Afin de parer à tout ce qui pourrait ressembler à une espèce de « faute collective », on est allé jusqu'à essayer d'argumenter que sous le régime hitlérien, les gens n'étaient pas forcément, voir simplement pas, au courant du sort réservé aux déportés juifs et aux autres. Que le gazage et l'incinération de six millions d'humains était resté le secret bien gardé du régime hitlérien et du complexe industriel qu'était devenu la SS chargée de cette extermination. *Pourtant, il n'y avait aucun Allemand qui n'était pas au courant*, et si jamais quelqu'un ne l'était réellement pas, *c'est qu'il ne voulait pas l'être* – ce qui revient à peu près au même. Certes, on ne peut pas affirmer que « tous les Allemands » avaient comme projet l'extermination des Juifs, des tziganes, des homosexuels, des malades mentaux, mais cela n'a pas empêché qu'une très grande majorité y ait contribué. Soit directement, soit indirectement. Ils ne portent pas la même responsabilité qu'un Eichmann ou qu'un gardien de Dachau, ils n'ont pas la même implication, mais ils ont fait tout autant partie de la machine. C'est là que l'on voit l'effet du caractère *machinique* à l'œuvre, et il est, en effet, incontestable que depuis Auschwitz, le monde est devenu plus machinique et certes pas moins.

Du coup, faut-il s'étonner que malgré le fait que nous soyons *au courant*, que nous commençons à le ressentir *sur notre propre peau*, que la gestion étatique de l'information *n'empêche nullement* de savoir qu'en Inde et au Pakistan les humains étouffent

dans les fournaises que sont devenues les villes en proie aux conséquences du projet industriel, nous *continuons* malgré tout à faire notre job ? Et non seulement cela, mais que l'on traite aussi celles et ceux qui s'y opposent par la force, celles et ceux qui essaient de *détruire ce qui nous détruit*, celles et ceux qui malgré le pessimisme qu'engendre leur lucidité critique, choisissent de se mettre en jeu plutôt que de continuer à jouer le jeu, comme des extrémistes terroristes qui méritent d'être enfermés dans des camps ? Puis, y compris parmi celles et ceux qui se veulent lucides et qui ne marchent pas aveuglement au son de l'industrialisme triomphant, qu'on se permette bien trop facilement l'ersatz factice plutôt que l'action véritable, le réconfort moral d'un léger détachement de la frénésie consumériste plutôt que l'effort et le risque qu'implique une tentative réelle de court-circuiter cette frénésie, ou sinon la résignation cynique qui finit par se vautrer dans la dépréciation, voire le mépris, de celles et ceux qui partent encore à l'assaut et osent encore tomber amoureux de la liberté dans un monde enchaîné ?

Entretemps, la situation continue à se dégrader. L'emballement climatique ne se trouve plus au seuil de notre porte, il est rentré d'un pas ferme dans la maison de la civilisation industrielle. Famines et sécheresses, canicules et tempêtes meurtrières, déforestation et désertification, fonte des glaces et extinction de masse des espèces s'abattent sur la planète où l'humain continue cependant à croire qu'à la fin de l'épreuve, un meilleur sort l'attend. La réalité est là pour démentir définitivement cette croyance. *En prendre acte et agir en conséquence*, c'est contribuer à briser l'étreinte mortelle de la logique eichmannienne.





| Revues, livres & journaux |

Entre océans, forêts et volcans. La lutte radicale mapuche, ed. La Souterraine, mars 2022, 52 p.

Quand on évoque la question de trains militaires ou de marchandises qui peuvent dérailler suite à d'audacieux sabotages, c'est en général la figure de la résistance contre les troupes nazies qui surgit immédiatement, reléguant cette possibilité à un lointain passé et à des cas extrêmes. Récemment, un groupe d'anarchistes-communistes a pourtant revendiqué un tel sabotage dans la région de Moscou –en disjoignant les rails après avoir dévissé leurs éclisses– contre une voie ferrée menant à une base militaire russe, dans le contexte de la guerre en Ukraine. Mais quel est alors le rapport avec la belle brochure sur la lutte menée par des groupes mapuche radicaux qui se déploie depuis des années sur les territoires sous domination de l'État chilien, et que nous entendons recenser ici, nous direz-vous ?

Eh bien, ce pourrait être ce qui s'est produit le 3 novembre 2021 à une trentaine de kilomètres au sud de Victoria, lorsqu'un groupe de combattants mapuche (*weichafé*) a fait dérailler vers 4h du matin un train de marchandise transportant de la cellulose, avant d'y mettre le feu. Plusieurs wagons et la locomotive ont été détruits, emportant avec eux dans les flammes leur précieuse cargaison issue de l'exploitation industrielle des forêts. Ce sabotage passé relativement inaperçu en dehors de son contexte, est l'un des très nombreux exemples d'attaques ciblées qui foisonnent en zone mapuche, et qu'on trouvera aussi bien sous forme de chrono-

logies détaillées que de communiqués de revendication traduits au sein de ce recueil.

Parcourant une année entière (2021-2022) de lutte menée dans les territoires habités par les communautés mapuche, dont les terres furent accaparées par des investisseurs capitalistes, défigurées par les exploitants forestiers, ravagées par les entreprises énergétiques, polluées par les industriels et colonisées par les larbins de l'État chilien, *Entre océans, forêts et volcans* ne prétend évidemment pas à l'exhaustivité. Et son introduction précise même d'emblée ses lacunes, ce qui est assez rare pour être souligné : « *En premier lieu l'absence d'un approfondissement plus analytique de ce qui là-bas est rassemblé dans le concept de « reconstruction nationale mapuche* », à savoir, *la reconstruction de leurs communautés, la récupération de leurs savoirs et coutumes ancestraux, la tentative de recentrer leurs rapports sur les valeurs, l'éthique et la spiritualité propres à leur cosmovision. Et en deuxième lieu, le fait que ces textes, comme la chronologie des actions et sabotages, ne permettent peut-être pas de saisir les nombreuses expressions de la conflictualité qui agite le Wallmapu.* »

De la même façon, et contrairement à ce qu'on peut très souvent lire lorsqu'il s'agit de luttes contemporaines qui se mènent dans des contextes plus lointains, où l'hagiographie tient guise d'esprit critique (pensons au Chiapas mexicain d'hier ou au Rojava kurde d'aujourd'hui), l'introduction invite sans faux nez ses lecteurs à prendre en compte que « *ces communautés ne sont pas exemptes de structures hiérarchiques, ni de créer des oppressions en leur sein, et leurs organisations de lutte sont traversées elles*

aussi par des hiérarchies, des divisions basées sur le genre, des tendances à l'hégémonie ou une méfiance envers d'autres expressions plus libertaires de lutte radicale contre l'État et l'industrialisme.»

Ceci dit, quel peut être alors l'intérêt de se plonger dans la lecture d'un tel recueil, au-delà du plaisir de la découverte d'un des nombreux points d'une conflictualité non domestiquée qui agite la planète, ce qui n'est déjà pas rien pour qui s'intéresse aux luttes qui restent ancrées avec force dans une tension vers la liberté, en rejetant aussi bien le culte de la domination étatique que celui de l'exploitation de la faune et de la flore ? En premier lieu, parce que le texte initial qui a donné son titre au recueil nous permet de parcourir en détail les nouvelles expressions incendiaires qui ont émergé depuis la fin des années 90 parallèlement aux occupations de terres, ainsi qu'une partie des débats qui les ont traversées. Ensuite, parce qu'il nous donne la possibilité de lire par nous-mêmes plusieurs textes récents sortis sur place, où chacun pourra se faire sa propre idée de la diversité des angles d'attaque présents au Wallmapu (de groupes armés au sigle récurrent, mais aussi de groupes *autonomes* ou de communautés en résistance à travers la récupération de terres).

Ce qui nous a par exemple frappé à leur lecture, est ainsi la volonté de ne pas mettre sous le tapis les problèmes et désaccords qui existent au sein des populations mapuche, comme cela est trop souvent pratiqué ailleurs au nom d'une unité de façade à préserver face à l'ennemi. Au cours de l'année 2021, cela a aussi bien pu concerner la participation à l'assemblée constituante au sein de laquelle des politiciens mapuche espèrent gratter des miettes, que la présence croissante du narcotraffic au sein du Wallmapu, ou le choix des cibles attaquées.

Ainsi, les uns ont pu préciser que « *la participation mapuche à la convention consti-*

tutionnelle perçue comme une opportunité pour «refonder» le pays est en réalité un acte de soumission au pacte colonial » (CAM, juillet 2021), les autres que « tout groupe dont les méthodes de violence ont pour but la formation de cartels [de la drogue] ethniques est un ennemi de la cause mapuche » (LNM, novembre 2021), ou les derniers assumer la pertinence de la destruction incendiaire d'églises et de temples évangéliques à travers le slogan « ce n'est pas un montage, c'est du sabotage » (WAM, novembre 2021), face à ceux qui dénoncent ce type d'attaques comme des provocations visant à discréditer la lutte mapuche. Ce que nous voulons souligner à travers ces quelques exemples, est que la diversité et la non-homogénéité assez caractéristiques des différentes communautés et individus du Wallmapu, ne constitue pas un frein à la lutte, mais permet au contraire de faire vivre en permanence des désaccords, et notamment d'expérimenter de nouvelles voies d'action (comme l'apparition plutôt récente de sabotages contre des infrastructures énergétiques ou de télécommunication, en plus de celles contre l'extraction de bois, les propriétés de latifundistes ou le tourisme, dont les chronologies de cette brochure sont riches).

Et au final, si les anarchistes ne sont définitivement pas seuls dans les forêts obscures de l'attaque contre ce monde de dévastation capitaliste et de domination étatique, il est alors aussi vrai que nous avons non seulement des expériences à transmettre, mais aussi d'autres *tout aussi réelles* à accueillir, renfermant chacune des mondes entiers. Comme celui avec lequel *Entre océans, forêts et volcans* nous propose, somme toute, de tisser des liens de solidarité complice « *dans l'attaque directe et sans médiation contre ce qui dévaste la terre et étouffe la liberté* »...

Pour se procurer la brochure :
lasouterraine@riseup.net

